



UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY



**Revue du
LTML**

**No 18
Octobre 2022**

www.ltml-ufhb.org

LEML

ISSN 1997-4256

Comité scientifique du LTML

Laurent DANON-BOILEAU, Université Paris Descartes / EHESS

KABORE Raphaël, Université Paris II

Joan Lucy CONOLLY, Durban University of technology

DJITE G. Paulin, University of Western Sydney

ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara de Bou

BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

Thomas BEARTH, Université de Zurich

ABO Kouamé Justin, Université Felix Houphouët-Boigny

Jeffrey HEATH, University of Michigan, Ann Arbor

Maarten MOUS, Leiden University

KOUASSI Jérôme, Université Felix Houphouët-Boigny

LOUIS Obou, Université Felix Houphouët-Boigny

DAHIGO Guézé Habraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké

MITI Lazarus, The Center for Advanced Studies of Society (CASAS), Ville du Cap

HOUNKPATIN B. Christophe CAPO, Université d'Abomey-Calavi

Mamadou KANDJI, Université Cheick Anta Diop

Comité de Lecture

KOUASSI Jérôme, Université Félix Houphouët-Boigny

ABO Kouamé Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

DAHIGO Guézé Habraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SILUE Léfara, Université Félix Houphouët-Boigny

AKROBOU Ézéchiél, Université Félix Houphouët-Boigny

BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

KRA A. K. Enoch, Université Félix Houphouët-Boigny

VAHOUA Kallet, Université Félix Houphouët-Boigny

ADOPO Achi Aimé, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

KPLI Yao Kouadio J-F., Université Félix Houphouët-Boigny

TOH Zorobi Philippe, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SEKONGO Gossouhon, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SILUE N. Djibril, Université Félix Houphouët-Boigny

IRIE BI Benjamin, Université Alassane Ouattara de Bouaké

KOUASSI Raoul R., Université Félix Houphouët-Boigny

YOBOUE Kouadio Michel AGBA, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

Comité de Rédaction

SILUE N. Djibril, Université Félix Houphouët-Boigny

ADOPO Achi Aimé, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

IRIE BI Benjamin, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SOMMAIRE

atividade de ensino de pla com base de letramento como prática social.....1-16

Arnel Patricia Dally JOHOULI

Éléments linguistiques du discours direct dans le récit dialogué : cas du roman de jeunesse.....17-28

Koua mé Emmanuel KOFFI

étude de la diversité des pratiques linguistiques d'étudiants de l'UFR LLC de l'Université Félix Houphouët-Boigny.....29-58

DION Marie -Ange Floriane

Regard sur les pratiques enseignantes des maitres dans le déroulé des cours de français dans les écoles primaires de Côte d'Ivoire.....46-59

TANO H Djemvié Hermann Philippe

Meaning Gaps And The Task Of Translating Poetry: Notes on Lucille Clifton's Translation of "Afrique" By David Diop.....60-72

Ahmadou Siendou KONATÉ

On the Position of Nominative Subjects in Contemporary in english..... 73-83

Joseph Y. BOGNY & Ali K. AMADOU

Étude taxinomique Ou taxonomique des Adjectifs..... 84-101

GNAMIAN Bi Eric Arnaud & GOORE BI Lorou André-Marie

La transmutation des classes grammaticales comme forme de transgression : le cas du nom, du verbe et de l'adjectif qualificatif dans *Les sofàs suivi de l'œil* de Bernard Zadi Zaourou.....102-111

Séraphin KOUAKOU Konan

Convergence et divergence entre trois manuels scolaires de français de CP1 utilisés à l'école primaire de Côte d'Ivoire du début des années 80 à nos jours : analyses et conséquences didactiques.....112-126

KOUADIO Konan Arsène

Analyse métaopérationnelle des marqueurs discursifs i mean et meaning.....127-144

KONDRO Kouakou Yannick

L'expressivité dans la poésie chantée N'dolo à travers les formes rythmiques réitératives : cas du rythme immédiat et du rythme profond.....145-162

KROUWA Jean De Dieu & KOUAKOU Konan Constant Guy

The attitude, culture and identity of the Nouchi.....163-177

Jean-Claude DODO

l'Anglais et le sentiment de satisfaction face à l'emploi : cas des travailleurs abidjanais prestataires de services.....178-192

KOUANDE Bassa Gerard

Approche linguistique de la Préservation de la biodiversité animale à travers trois langues Niger Congo.....193-205

KOUAKOU N'guessan Gwladys & KROUWA Stéphanie Tanoa

Structure de la coordination conjonctive des DP en mó dzúkrù.....206-229

KPAMI Boni Carlos Mozer & AKPOUÉ K. Josué

Structure de la coordination conjonctive des DP en mɔɖzʉkru

Kpami Boni Carlos Mozer^{a,1}, Akpoué K. Josué^{b,1}

¹Université Felix Houphouët-Boigny

^acarlosmozerk@gmail.com, ^bdjosuebetsaleelakpoue@gmail.com

Résumé. Cet article analyse les procédés de coordination conjonctive des séquences nominales en mɔɖzʉkru. Cette langue, pour ce faire, deux stratégies : la coordination comitative (refs) – via le morphème discontinu lélé ... àb – et la coordination emphatique par éná. Après avoir présentés ces deux types de stratégies et montré pour chacune qu’il s’agit bien d’une stratégie de coordination, nous montrons comment les données du mɔɖzʉkru étayent l’analyse décompositionnelle de la coordination proposée par Akpoué (2018) et qui présente la tête des coordinations comme une tête éclatée similaire à C, abritant entre autres une projection du focus (Rizzi 1997).

Mots-clés : coordination, comitatif, focus, hierarchy, mɔɖzʉkru

Abstract. This paper examines the strategies of conjunctive coordination in mɔɖzʉkru. In this language, two strategies are used: the comitative strategy – by means of the morpheme lélé ... àb and a so-called emphatic strategy involving the morpheme éná. We first present and these two strategies showing for each of them that it is a genuine coordination. Then we show how the data from mɔɖzʉkru support the decompositional analysis of coordination proposed by Akpoué (2018) and which states that coordinations are head by a sequence of heads obeying a given hierarchy on a par with C elements (Rizzi 1997). Indeed, this hierarchy involve a projection of Foc(us).

Keywords: coordination, comitative, focus, hierarchy, mɔɖzʉkru

1 Introduction

Le présent article traite de la coordination conjonctive des DP en *mòdzukru*. Malgré les réticences de Creissels (2016) quant à l'emploi du terme coordination conjonctive avec les séquences nominales, il n'en demeure pas moins que ces coordinations qu'il nomme « additives » ont des allures de conjonction à posteriori. En effet, même cela n'est pas tout de suite évident, la coordination additive comme l'appelle Creissels (2016) et la conjonction au niveau propositionnel ne sont que deux avatars d'un seul et même phénomène résultant de procédures qui permettent entre autres de former des pluralités à partir d'un ensemble d'objets préalablement introduits (K. Josué Akpoué 2017a; Schmitt 2013; Schmitt 2019).

Les langues diffèrent dans la stratégie adoptée pour constituer ces listes (Zhang 2015) et générer la pluralité espérée. Parmi les stratégies utilisées, il y en a deux qui ont fait et font l'objet d'une discussion assez active : les coordinations comitatives et les coordinations et type « et » – c.-à-d. utilisant des conjonctions dédiées. Si la seconde fait plus ou moins l'unanimité, l'existence de la première a été, à plusieurs reprises contestée (Stassen 2000; Stassen 2008; Al Khalaf 2018). Cette dernière stratégie peut être classée dans une catégorie encore plus vaste : la « coordination trans-catégorielle » qui consiste à utiliser des marqueurs encodant par ailleurs d'autres catégories. Parmi ces catégories, se trouvent par exemple les quantificateurs (Haspelmath 2007) mais aussi des marqueurs de focus. C'est le cas par exemple du baoulé (Molou 2016) et du koulango (Kra 2006). Le *mòdzukru* n'est pas en marge de cette tendance. En effet, il emploie deux stratégies de coordination trans-catégorielle pour former les coordinations conjonctives de séquences nominales. Il s'agit d'une part de la coordination comitative – impliquant bien entendu un marqueur de cas comitatif, en l'occurrence *àb* qui constitue avec *lélé* une sorte de morphème discontinu – et d'autre part de la stratégie qui pourrait être qualifiée de coordination focale ou emphatique – impliquant le morphème *éná* qui est lui-même formé de *ná*, élément constitutif du morphème de focus *áná*.

Cet article, d'un côté passe en revue diverses propriétés inhérentes à ces deux stratégies en montrant notamment en quoi elles relèvent à la fois de la coordination autant qu'elles marquent bel et bien les autres catégories qui conditionnent leur distribution canonique – à savoir le marquage des comitatifs – pour *àb* – et le marquage du focus – pour *éná*. D'un autre

côté, il montre comment ces faits fournissent un fondement empirique à la proposition d'Akpoué (2017) concernant la structure la coordination.

Pour ce faire, après une présentation du cadre théorique et de l'arrière-plan linguistique du *mɔɖzɔkru* dans les sections §2 et §3, les deux stratégies de coordination conjonctives utilisées pour les DPs sont scrutées dans les sections §4 et §5. Quant à la section §6, elle interprète les données présentées à la lumière de l'approche décompositionnelle de la coordination (Akpoué 2017; Ahoundjo-Della & Akpoué 2018).

2 Cadre théorique

La coordination est l'un des aspects fondamentaux de la syntaxe. Elle se manifeste dans toutes langues naturelles. Cependant, sa manifestation varie d'une langue à une autre. Cette opération a longuement posé un challenge à toute théorie syntaxique principalement à la syntaxe générative (Progovac 1998a;b). En effet, les structures coordonnées constituent l'une des épines de la théorie générative. La question qui resurgit lorsqu'on aborde cette étude est : Comment sont analysées les séquences coordonnées ? Trois types d'analyses ont été proposées : les analyses parataxiques, les analyses hypotaxiques et les analyses « hybrides ».

Les analyses parataxiques se reconnaissent au fait qu'elles posent les coordonnandes comme étant au même niveau dans l'arborescence syntaxique. La plus simple et la plus standard d'entre elle est la représentation ternaire des structures coordonnées (Chomsky 1965 ; Bloomfield 1933).

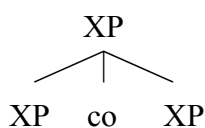


Figure 1 Structure de la coordination (Chomsky 1965 ; Bloomfield 1933)

Une variante de l'approche parataxique est l'analyse proposée par Ross (1967) récapitulée par la représentation arborescente ci-dessous :

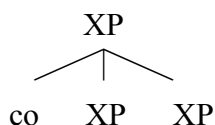


Figure 2 Structure de la coordination (Ross 1967)

Cette analyse a l'avantage de rendre compte du phénomène de coordination polysyndétique où chaque coordonnée est attaché à un coordonnant. Ross (1986) propose une règle de propagation du coordonnant. Une autre solution est de poser l'existence d'une position « co » devant chaque coordonnée comme dans Akpoué (2017a;c).

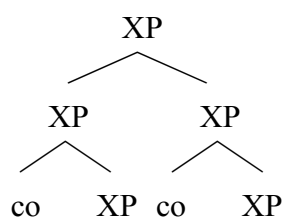


Figure 3 Structure de la coordination (Akpoué 2017a et c)

De Vries (2003; 2005) critique l'analyse parataxique des certaines structures polysyndétiques (e.g. both ... and ...). Il soutient plutôt une approche hypotaxique où *and* est la tête qui sélectionne les coordonnées tour à tour comme complément et comme spécifieur. Cette approche a l'avantage de rendre compte de certaines relations structurales qu'entretiennent les conjoints entre eux, et tous deux avec le coordonnant. En effet, cette représentation linéaire et symétrique suppose tous les constituants de la structure coordonnée sont libres de toute relation de gouvernance. Pourtant, à y regarder de plus près la phrase « la poule et ses poussins », on ne peut nier la relation structurale qu'entretiennent le coordonnant (et) et ses conjoints (la poule, poussins). En effet, en essayant de permuter les positions des conjoints, la structure échoue « *ses poussin et la poule). C'est pourquoi certains chercheurs comme Ross (1968) opte une relation asymétrique des conjoints en estimant que le second conjoint forme une unité avec le coordonnant, mais pas avec le premier. Cette estimation donne lieu à la représentation ci-après :

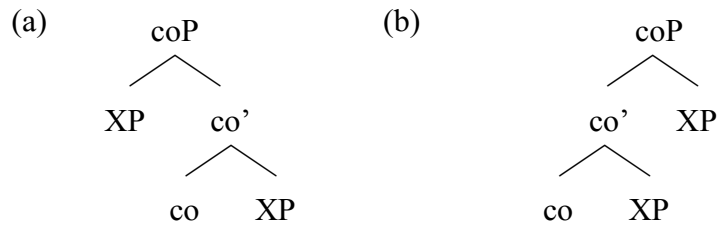


Figure 4 Structure de la coordination (Ross 1968)

Ces représentations sont formellement identiques à la structure X-Barre. Les représentations (a) et (b) sont formellement identiques. (a) est un type de branchement à droite (the right-branching type) et (b) est type de branchement à gauche (the left-branching type).

L'approche hypotaxique a connu une variante suivant laquelle la coordination est déclinée sur une séquence de deux positions dont la première s'attache à chaque coordonnande pour former un syntagme μP ; tandis que la seconde, plus haute, sélectionne comme complément et comme spécifieur un syntagme μP .

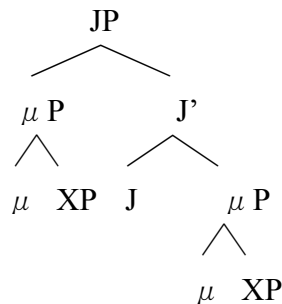


Figure 5 Structure de la coordination (Mitrovic & Sauerland 2014)

L'approche hybride, adoptée ici, combine les propriétés des structures parataxiques, dans la mesure où les coordonnandes sont situés au même niveau, et des propriétés des structures hypotaxiques dans la mesure où il peut arriver qu'un coordonnande se déplace dans la périphérie de la coordination. En particulier, Akpoué (Akpoué 2017b; Ahoundjo-Della & Akpoué 2018) propose une analyse décompositionnelle de la coordination qui s'inscrit dans la logique de l'approche cartographique dans la mesure où il suggère que les coordonnants forment une région articulée hiérarchisée. A la base de cette hiérarchie se trouve les

coordonnandes chargés d'introduire les membres de l'ensemble (ou parties de l'individu auquel renvoie la coordination) (Akpoué 2017a). Ils sont généralement incarnés par des particules de focus telles que les particules additives ou alors des coordonnants comitatifs. Les syntagmes respectifs formés par ces coordonnants – qui occupe une position équivalente à μ – et leur complément sont adjoints les uns aux autres. Ces syntagmes sont de la même catégorie que le complément – puisque μ est trop faible pour servir d'étiquette. (Akpoué 2017a;b) reprend ainsi partiellement l'idée développée par Chomsky (2013) concernant la structure de la coordination¹. Couplée avec la théorie chomskyenne de la labélisation (Chomsky 2013; 2015), cette proposition prédit la loi de la coordination d'items semblables (*Law of Coordination of Likes* en Anglais)². Juste au-dessus de la séquence des coordonnandes se trouve la tête Incl, locus des pronoms inclusoires. Cette tête clôt l'énumération en formant un individu pluriel ayant comme membres/parties entre autres les coordonnandes introduits plutôt. La tête J est l'équivalent de C dans la coordination puisqu'il exprime la force de la coordination – i.e. force conjonctive ou plutôt force disjonctive. Akpoué (2017b) souscrit à l'idée que la force de la coordination est une force quantificationnelle. La force conjonctive est une force universelle et la force disjonctive une force existentielle à l'image des indéfinis.

¹ Chomsky (2013) argue que la coordination binaire commence avec la fusion des coordonnandes l'un à l'autre. Ensuite, puisque & et son complément ne sont pas visibles pour l'étiquetage, l'un des deux coordonnandes bouge pour s'adjoindre au tout – i.e. [YP [& [XP <YP>]]]. Cette proposition peut être mise en rapport avec celle de Ross (1967) dans la mesure où le coordonnant est là aussi « unaire » (i.e. [& XP YP]). La différence est que dans l'architecture proposée par Chomsky (2013) & n'est pas au même niveau que les coordonnandes. Pour une revue détaillée des différentes solutions syntaxiques avancées pour la coordination, la lecture de Progovac (1998a et b) est recommandée.

² Etant donné que μ n'est pas pourvue d'étiquette, si les coordonnandes ne sont pas de la même nature, l'algorithme d'étiquetage échouerait parce qu'il ne trouverait pas des têtes identiques.

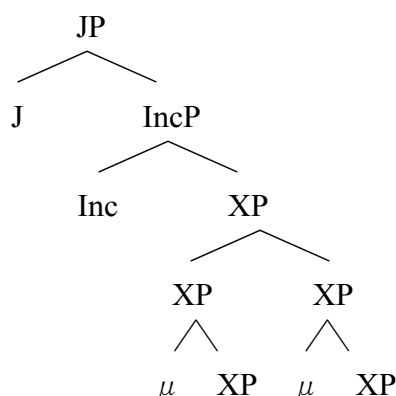


Figure 6 Structure de la coordination proposée par Akpoué (Akpoué 2018, Akpoué & Ahoundjo 2018)

3 Arrière-plan sur la langue Mɔɖzɔkru

3.1 Informations générales

Le mɔɖzɔkru, plus connu sous le nom « Adioukrou » (ISO 639-3 adj) est une langue Kwa parlée dans le Département de Dabou par approximativement 103 286 locuteurs. Elle fait partie des langues kwa ayant conservé, au moins en partie, leur système de classification nominale. Comme la plupart des langues de ce groupe, l'ordre canonique des constituants de la séquence nominale est N < Adj < Num < D tandis que la proposition a une structure SVO sauf en contexte non-fini où l'objet précède le verbe (Bogny, Akpoué & Kpami 2018).

3.2 Aperçu des morphèmes de coordination en Mɔɖzɔkru

Le Tableau ci-dessous présente l'inventaire des morphèmes utilisés comme coordonnants en Mɔɖzɔkru avec leur valeur par défaut. Les coordinations adversative, conclusive et causale sont traitées également comme des coordinations conjonctives dans la mesure où elles ont les mêmes conditions de vérité que ces dernières, à la base.

Tableau 1 Aperçu des coordonnants du Mɔɖzɔkru

	Conjonctive (et)	Disjonctive (ou)	Adversative (mais)	Conclusive (donc)	Causale (car)
lélé áb	✓				

εη	✓				
ἐνά	✓				
όγλόγ		✓			
σαη		✓			
γβε	✓		✓		
κσ	✓	✓			
ηϕεε	✓			✓	
ἄκε					✓
κέ	✓				

Le présent article porte uniquement sur les marqueurs de conjonction au sein des DPs. Comme le montre le Tableau précédent, il s'agit de *λέλέ.. àβ* et *ἐνά*.

4 La coordination comitative en *mɔɖzʊkru*

L'un des morphèmes de coordination les plus employés dans la langue est *λέλέ... àβ*. Ce morphème est discontinu comme l'indiquent les exemples suivants :

(1)

- a. jéj lélé jòwí àβ
Yei CORD Yowl CORD

« Yei et Yowl »

- b. m èrń jéj lélé jòwí àβ
1SG envoyer.ACP Yei CORD Yowl CORD

« j'ai envoyé Yei et Yowl »

c. jėj lélé jðwí àb éǵǵ èǫ
 Yei CORD Yowl CORD chanter chanson

« Yei et Yowl ont chanté »

Le première partie du morphème *lélé* s'intercale entre les deux DP conjoints *jėj* et *jðwí* puis la seconde partie *àb* se postpose au dernier DP conjoint *jðwí*. Les DP coordonnés par *lélé...àb* peuvent occuper des positions argumentales de sujet (1b) et d'objet (1c).

Par ailleurs, il convient de noter que *àb* est à la base un marqueur de cas comitatif (Hérault 1978). Ceci soulève la question de la réelle nature des structures présentées ci-dessus. Sont-ce des coordinations ou alors sont-ce des syntagmes comitatifs ? En effet, il existe un débat concernant l'existence ou non d'une stratégie de coordination comitative (McNally 1993; Zhang 2010; Stassen 2000; 2008; Al Khalaf 2018). Ou si ces structures sont bien des coordinations nous sommes-nous trompés quant à la nature réelle de *àb* ? Ni l'un ni l'autre. *àb* est effectivement un marqueur de cas comitatif et les structures présentées plus haut sont bien des coordinations conjonctives.

4.1 *àb* comme marqueur de cas comitatif

Le statut de marqueur de cas comitatif assumé par *àb* se manifeste dans le fait qu'il peut introduire un constituant comme un co-porteur du thème-rôle assigné par le verbe. C'est ce que montrent les données ci-après :

- (2) Contexte : Ta mère sait que Yowl devrait aller à Dabou seul. Après son départ, elle se rend compte de l'absence de Yéi. Alors elle demande après Yowl et quelqu'un lui répond :

jðwí ím dábú jėj àb

Yowl partir.ACC Dabou Yei COM

« Yowl est partie à Dabou avec Yei »

- (3) bwô (éǵǵ èǵǵ) àb bònì ìm ?
 Wh (NFIN MORPH) COM Boni partir

« Avec qui Yowl est-il parti »

Ainsi, il satisfait les propriétés des marqueurs de cas comitatif identifiés par Arkhipov (2009) à savoir (i) qu'ils ajoutent des participants à l'ensemble des participants malgré (ii) que le prédicat verbal ne soit pas répété ; (iii) et que les participants introduits de la sorte ne sont pas au même niveau syntaxique. D'abord, le fait que Yowl et Yei soit des co-agents de l'évènement de *partir* montre que *àb* ajoute bien des participants à l'ensemble de participants sans que le prédicat ne soit redoublé. En outre la position du syntagme en *ab* suggère qu'il est un adjectif et n'a donc pas le même statut syntaxique que le sujet, qui est un argument (voir (2)). Cela se confirme par le fait qu'il peut être déplacé en initial d'énoncé (voir (3)). Toutes ces choses constituent autant de preuves que *ab* est réellement un marqueur de cas comitatif. Cependant, il ne s'agit pas d'un fait isolé. Plusieurs langues possèdent des coordonnants qui sont également employés comme marqueur de cas comitatif si bien que cela a été inclus parmi les stratégies de coordination sous le nom de « stratégies comitative » (Haspelmath 2007). Même si la pertinence de cette stratégie a été remise en cause pour plusieurs langues, il n'en demeure pas moins qu'il ne saurait s'agir là d'un fait universel puisqu'il a été montré qu'une langue Kwa comme le baoulé possédait réellement une coordination comitative (Akpoué 2019). Les structures en *lélé ... àb* doivent elles aussi être considérées comme des coordinations comitatives.

4.2 *lélé ... àb, une vraie coordination comitative parataxique*

Même si à première vue, il est tentant de contester le statut de coordonnant de *ab* sur la base de ses usages, la distribution et l'interprétation de *àb* lorsqu'il est employé conjointement avec *lele* et lorsqu'il est employé seul étayent plutôt l'hypothèse qu'il joue bel et bien le rôle de coordonnant dans ces cas-là. En effet, *lélé ... àb* a une distribution plus étendue que celle des comitatifs puisqu'il peut s'associer à des séquences nominales assumant le rôle de locatif, contrairement aux comitatifs :

(4) m ìm' bödü lélé lõkp àb
1SG partir.ACC Bodou CORD Lopou CORD

Je suis parti à Bodu et à Lopou »

En outre, les structures en *lele ... ab* ont une interprétation disjonctive dans la portée de la négation, contrairement aux constructions comitatives qui ne sont interprétées ni conjonctivement ni disjonctivement.

- (5) mɛl ìm ɛ̀sɔ̀ àb
 Mel partir_NEG Essoh COM

« Il n'est pas parti avec Essoh »

L'énoncé en (5) n'est vrai que dans le cas où Mel est parti seul ou n'est pas parti du tout. S'il s'agissait d'une conjonction, il serait vrai dans le cas où au moins un des deux est parti – peu importe que ce soit Esso ou bien Mel. Si par contre il s'agissait d'une disjonction, il serait vrai uniquement dans le cas où les deux ne sont pas partis suivant les lois de De Morgan énoncées formellement en (6) dans le langage de la logique des prédicats :

- (6) Lois de De Morgan

- a. $\neg[A \vee B] \Leftrightarrow [\neg A \wedge \neg B]$
 b. $\neg[A \wedge B] \Leftrightarrow [\neg A \vee \neg B]$

Ces lois stipulent qu'une conjonction dans la portée de la négation est vraie ssi au moins des conjoints l'est – peu importe lequel. A l'opposé, une disjonction dans la portée de la négation est vraie ssi aucun des conjoints l'est. Étonnamment, alors que les constructions en *lélé ... àb* sont interprétées comme des conjonctions en contexte positif, ils ont une lecture disjonctive en contexte de négation. A titre d'exemple, la phrase en (7) ne peut être jugée vraie que si ni Essoh ni Gnagne ne sont venus au champ.

- (7) ɛ̀sɔ̀ lele ɲaɲ ab ow m akp ɛ̀m
 Essoh CORD Gnagne CORD venir NEG Champ LOC
 « Essoh et Gnagne ne sont pas venus au champ. »

Enfin, tout comme les séquences coordonnées, les constituants en *àb* dans les constructions en *lélé ... àb* ne peuvent être déplacés en initial de phrase sans le constituant en *lélé* ; raison pour laquelle (8) est agrammatical.

- (8) * bwô (ɛ̀tʃí ɛ̀gɲ) àb bònì lélé ìm ?

Wh (NFIN MORPH) COM Boni CORD partir

En effet, la relative flexibilité de positionnement de *àb* disparaît complètement en contexte de coordination. Les contextes d'énumération particulièrement propre à légitimer les coordinations et exclure les comitatifs fournissent un argument supplémentaire pour confirmer le statut des structures étudiées d'autant plus que dans ces cas-là seul est repris le premier coordonnant *lélé*, *ab* ne s'associant qu'avec le dernier coordonnant.

(9)

a. *bònì lélé ésò lélé lât àb ìm' úsf*
 Boni CORD Essoh CORD Lath CORD partir.Acc Ousrou

« Boni Essoh et Lath sont allés à Ousrou »

b. *bònì lélé ésò lélé lât àb ìm' úsf*
 Boni CORD Essoh CORD Lath CORD partir.ACP Ousrou

« Boni Essoh et Lath sont allés à Ousrou »

L'itération de *lélé* avec plus de trois DP est acceptable mais les locuteurs sont assez inconfortables quant à l'itération de *lélé* dans un tel contexte. Ils trouvent cela un peu trop « lourd ». Cette rigidité ajoutée au fait qu'il ne peut être disloqué seul à gauche est une raison palpable pour traiter ces structures de coordinations conjonctives. Cela révèle aussi le caractère parataxique de ces structures car d'un point de vue syntaxique, les conjoints introduits par *lélé* ou *àb* ont le même statut. Il n'y a pas de hiérarchisation entre eux. Le sémantisme de *àb* interdit par exemple de proposer une structure du genre [[... *lélé* ...] *àb*]. Ce serait un non-sens.

4.3 *lélé et àb comme coordonnants nominaux*

Toutefois *lélé ... àb* est exclu dans la coordination les constructions de type IP :

(10)

**Jú ám ég̀̀_éḍ* *lélé* *jéj ám úb_éḍ*
 You PROG Chanter_PART CORD Yei PROG danser_PART

« You chante et Yei danse »

Par ailleurs, même si *lélé...àb* Peut coordonner deux CP, il est important de notifier qu'il s'agit des constructions relatives. Il faut probablement admettre que les propositions relatives sont en réalité des DP complexes.

- (11) *mágùw* *à* *èké* *ij'* *à* *lèlè* *bójbój* *à*
 mangue DEF COMP 2SG.Voler.ACP TOP CORD Citron DEF
èké *áwì_ń* *à* *òtǽ* *à* *b* *àb*
 COMP ami_2SG DEF Prendre.ACP TOP EPHT CORD

« La mangue que tu as volée et l'orange que ton ami a ramassée »

Le procédé est le même qu'avec les constructions CP. On postpose *lele* à la première proposition relative, proposition CP *mágùw à èké ij'* a puis on postpose *àb* à la deuxième proposition CP *bójbój à èké áwì-ń à òtǽ à*. De plus la langue admet la coordination de plus de deux CP. Pour ce faire, il est indispensable que *lélé* soit posposé à chaque CP coordonné sinon la dérivation échoue.

- (12) *kpótù* *à* *èké* *sùs'* *à* *lélé* *ǽḍròkpò* *à* *éké*
 Habit DEF COMP porter.ACP TOP CORD Chaussure DEF COMP
òk' *à* *lélé* *sàk* *à* *èké* *àbú* *à*
 2SG_Porter.ACP TOP CORD Sac DEF COMP Porter.ACP TOP
b_àb
 EPHT_CORD

« L'habit que tu as porté, la chaussure que tu as porté et le sac que tu as porté »

Comme nous l'avons dit, *lélé...àb* ne peut coordonner que les CP du relatif. Les autres types de CP tels que les complétives, les clivées ne sont pas coordonnables par *lélé...àb*.

- (13) **lasm* *ana* *ij_ob* *a* *lele* *ju* *ana*
 Lasmé FOC Préparer.ACP_PART TOP CORD You FOC
étj *sí_kpókpó* *à* *és* *à*

Laver PL-Assiette DEF PART_laver TOP

« C'est Lasme qui a préparé et c'est You qui a lavé les assiettes »

5 La coordination emphatique en *mɔdzukru*

éná est un morphème utilisé dans la coordonner les DP. Il n'est pas discontinu. Il est typiquement doublé en fonction du nombre d'occurrences soumises à coordination comme exemple en (16).

(14) *ésó éná lasm éná lowes éná, el feŋ n anŋ jogŋ*
Essoh CORD Lasm CORD Lowes CORD, 3PL tout 3PL être Loc

« Esso, et Lasm, et Lowes étaient présents là-bas »

Ce morphème est utilisé dans un contexte l'énonciateur fait une énumération soit d'une liste exhaustive ou non exhaustive d'individus. Il peut coordonner plus de deux DPs. Son usage est exclu dans la coordination des autres catégories telles que l'adjectifs³, etc.

(15) Exemple de coordination impossible d'adjectifs épithètes

* *m εkn igŋ ebl enã, tʃum enã, nimamn enã*
1SG voir Homme clair CORD grand CORD beau CORD

« J'ai vu un homme clair, grand et beau »

(16) Exemple de coordination impossible d'adjectifs attributs

* *Igŋ A ew ebl Enã tʃum enã nimamn enã*
Homme DEF être clair CORD grand CORD beau CORD

« L'homme est clair, grand et beau »

³ Qu'ils soient attribut ou épithète

S'il sert à faire des énumérations, d'une manière générale, le locuteur l'utilise pour mettre de l'emphase sur chaque constituant énuméré. Considérons le dialogue (17).

(17) Contexte : ton ami est parti à une fête. Tu lui demandes le compte rendu.

A1 : m èkń èsò làsm léł lòwés áb

1SG voir Esoh Lasm CORD Lowes CORD

« J'ai vu Esoh, Lasm et Lowes »

T : èkn lasm jogŋ tasi e

Voir Lasme LOC VER INT

« Tu es sûr que Lasme aussi était là ? »

A2 : ěhě ésó éná lasm éná lòwes éná, el feŋ n anŋ jogŋ

oui Esoh CORD Lasme CORD Lowes CORD 3PL tout Qu 3PL être.LOC

« Oui et Eso et Lasm et Lowes y étaient. » (adj_elic_texte_28.wav [extrait])

Un autre fait qui montre le statut de focus des conjoints en (3) est qu'A2 peut passer en contexte de correction – p.ex. dans une situation où la participation d'un des conjoint a été niée par un tiers après l'énoncé de A1. De plus, la séquence coordonnée apparaît disloquée à gauche, dans une zone qui abrite les éléments mis en emphase tels que les focus. Il ne saurait toutefois pas s'agir d'une coordination de focus (FocP) pour deux raisons. La première est que cela signifierait que le módzúkrù admet une coordination asyndétique de DPs ce qui n'est pas attesté par ailleurs. La seconde est d'ordre morphologique. Même si la présence de ną souligne la présence d'une projection de focus, celle-ci est différente de la focalisation qui a lieu dans la phrase au moins à deux niveaux. D'une part le marqueur de focus propositionnel est aną (et non éná). D'autre part la focalisation dans ces contextes requiert la présence conjointe de ké et à qui encadrent la proposition finie ; ce qui n'est pas le cas ici. Mais une fois de plus, nous sommes mis face à face avec des structures parataxiques où les conjoints jouissent du même statut syntaxique. Ces données suggèrent donc que la structure de la coordination implique au moins à un certain niveau une configuration parataxique mais aussi que ces constructions sont gouvernées non pas par une tête unique mais plutôt une série de têtes

obéissant à une hiérarchie qui comprend les projections du marqueur de cas comitatif et du marqueur de focus.

6 La syntaxe des conjonctions nominales et la cartographie de la couche en mɔdzúkrù

La configuration parataxique, typique des coordinations à polysyndète, et l'existence d'une hiérarchie des coordonnants impliquant une position pour le marqueur de cas comitatif ainsi que pour le marqueur de focus sont autant d'éléments prédits par l'approche d'Akpoué (2018). Il prédit aussi, à juste titre d'ailleurs, que le redoublement obligatoire du marqueur de focus est conditionné par la focalisation de chaque conjoint individuellement. Par ailleurs, cette approche rend compte aussi du trait de pluriel qui émane de la coordination alors même que les différents conjoints sont au singulier (via la tête pronominale Incl°).

(18) Contexte : ton ami est parti à une fête. Tu lui demandes le compte rendu.

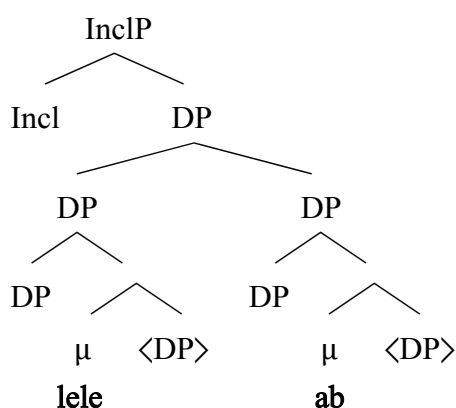


Figure 7 Structure de la coordination comitative en Mɔdzúkrù

Elle prédit en outre la possibilité que des conjonctions puissent avoir une lecture disjonctive provoquée par un mouvement silencieux identique à la montée du quantifieur. En effet, si les coordinations sont des quantificateurs généralisés, il est attendu qu'elles bougent comme les autres quantificateurs. Le mouvement de ce syntagme au-dessus de la négation va provoquer exactement le genre d'interprétation qu'on obtient. En effet, les lois de De Morgan peuvent être réinterprétées comme résultant d'une interaction de portée entre la conjonction et la négation. En concevant les conjonctions comme des opérateurs unaires, il est facile de réécrire les conditions de vérité de \wedge et \vee comme suit.

(19)

a. $\llbracket \wedge B \rrbracket = 1$ ssi $\forall x \in B \llbracket x \rrbracket = 1$.

b. $\llbracket \vee B \rrbracket = 1$ ssi $\exists x \in B \llbracket x \rrbracket = 1$.

Dans ces conditions, on aura les équivalences suivantes :

(20) Équivalences de De Morgan

a. $\forall \neg \leftrightarrow \neg \wedge$

b. $\wedge \neg \leftrightarrow \neg \vee$

Or si la lecture disjonctive est réellement provoquée par la montée du quantifieur, alors cette lecture doit être bloquée par les mêmes contraintes qui bloquent les mouvements de façon générale. C'est exactement ce qui se passe.

(21)

a. m ɔŋ_ɔmn éké mɛl lele lasm ab ow
1SG Croire_Part Comp Mel co Lasme co Venir
« Je crois que Mel et Lasm sont venus. »

b. gbəkɔ m ɔŋ_m_ɔmn éké mɛl ow
Conj 1SG Croire_Neg_Part Comp Mel Venir
Mais je ne crois pas que Mel soit venu.

c. m ɔŋ_ɔmn eke ɛl_joŋ_mum l ow
1SG croire_Part Comp Pl_Card_Mor 3Pl Venir
« Je crois que les deux sont venus ».

d. kɔ m ɔŋ_ɔmn eke mɛl lele lasm ab ow

Foc 1SG croire_Part Comp Mel Co Lasme Co Venir

« Je crois que Mel et Lasm ne sont pas venus. »

e. kɔ mi k_ɔŋ_m_ɔmn eke mɛl ow

Foc 1SG Mod_croire_Neg_Part Comp Mel venir

« # Mais je ne crois pas que Mel soit venu. »

« Ce que je crois c'est que les deux ne sont pas venus »

f. kɔ mi k_ɔŋ_m_ɔmn eke mɛl lele lasm ab ow

Foc 1SG Mod_Croire_Neg_Part Comp Mel Co Lasme Co Venir

« Je ne crois pas que Mel et Lasm soient venus. »

« Litt : Peut-être que l'un des deux est venu mais je ne suis pas sûr que les deux soient venus ».

La négation dans la proposition principale entraîne une lecture typique de la négation de la conjonction d'un point de vue logique. Ceci justifie donc la nécessité d'avoir une tête J quantificationnelle au-dessus d'Incl comme le montre la figure ci-dessous.

(22)

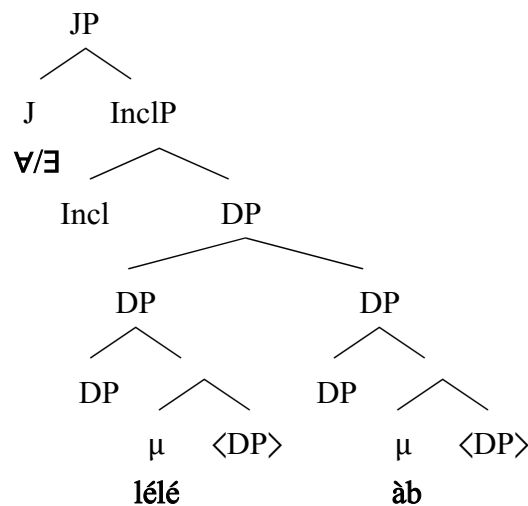


Figure 8 Structure de la coordination comitative en Mədzukru

Dans la Figure 8, lélé et àb sont traités comme des morphèmes distincts formant une locution conjonctive ; chacun d’eux s’associant avec un coordonnande/conjoint.

Les coordinations en éná, quant à elles comportent naturellement une projection de Foc(us) située au-dessus de μ° comme le montre la Figure 9. Le conjoint, comme avec lélé et àb bouge dans SPEC-FocP ; conformément d’ailleurs à ce qui a cours au niveau des focus de manière générale (Kpami 2021).

(23)

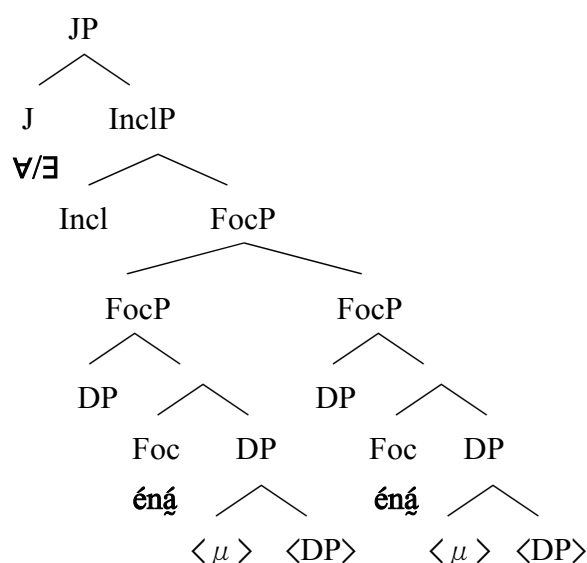


Figure 9 Structure de la coordination comitative en Mɔ̀dzukru

Conclusion

En somme, cet article a exploré les propriétés ainsi que la structure syntaxique des coordinations conjonctives de DPs en mɔ̀dzukru. Pour ce qui est des procédés, il a été montré que cette langue fait usage de deux stratégies transcatégorielles : la coordination comitative et la coordination focale. La coordination comitative implique le morphème àb qui marque le cas comitatif. En effet, il permet d’agrandir l’ensemble des participants au prédicat sans pour autant que celui-ci ne soit redoublé. Seulement, dans la locution conjonctive lélé ... àb, àb sert de coordonnant pour introduire les membres de l’individu pluriel formé au niveau de la coordination (Križ & Schmitt 2012). Le statut de coordination des structures en lélé ... àb se

justifie par le fait que contrairement aux comitatifs, ces constructions peuvent être itératives, et peuvent même avoir une lecture disjonctive dans la portée de la négation. La deuxième stratégie ; la coordination focale, implique un marqueur éná formé lui-même du marqueur de focus (a)ná. Mais là encore, les coordinations en éná présentent des particularités morphologiques – éná n’est pas identique au marqueur de focus – et syntaxiques (absence de ké) qui montre qu’il ne s’agit pas d’une coordination asyndétique de focus. Toutefois, les conjoints dans ces coordinations conservent leur statut de focus surtout dans les contextes de coordination emphatique où il y a emphase sur chaque conjoint. La présence d’un marqueur de focus ajoutée à la lecture disjonctive des conjonctions dans la portée de la négation militent en faveur d’une analyse décompositionnelle de la coordination en modzukru où les coordonnants s’intègrent dans une hiérarchie qui commence par les marqueurs de cas comitatif et s’achèvent avec les marqueurs indiquant la force de la coordination qui, en l’occurrence, est une force quantificationnelle (Davidson 2013; Akpoué 2017b; Ahoundjo-Della & Akpoué 2018).

Références

- Ahoundjo-Della, Achi Rita Alexise & K. Josué Akpoué (2018) : Coordination et Subordination dans quelques langues Kwa. In Yapo Joseph Bogny (Hrsg.), *Structure du Nom, du Syntagme Nominal et de la Phrase dans les langues Volta-Congo (Gur, Kru, Kwa) et Mande: Aspects Génétique et Typologique* (Actes du colloque international ABILANG 2018), 215--224. Madrid: Vision Libros.
- Akpoué, K. Josué (2017a): Coordination in Kwa and Mande languages. *Talk given at WALC/LAG2017, Winneba.*
- Akpoué, K. Josué (2017b): *Coordination: A view from Ivorian French*. Abidjan: Université Félix Houphouët-Boigny (Ms).
- Akpoué, K. Josué (2017c): Les séquences coordonnées dans quelques langues Mandé. *Communication au colloque "Le Cours de Linguistique Générale, 1916-2016. L'émergence" (CLG2016), Atelier „Henri Frei: une syntaxe saussurienne et ses terrains empiriques au Nord et au Sud du Sahara“.*

- Akpoué, Kouamé Josué (2019): *Comitative coordination: some empirical evidences*. Abidjan: Talk given at WALC 31.
- Al Khalaf, Eman (2018): Remarks on the syntax and semantics of so-called comitative coordination. *Linguistic Research* 35(2). 253–273.
- Arkipov, Alexandre (2009): Comitative as a cross-linguistically valid category. *New challenges in typology: Transcending the borders and refining the distinctions*, 223–246. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton. doi:10.1515/9783110219067.4.223.
- Bogny, Yapo Joseph, K. Josué Akpoué & Boni Carlos Mozer Kpami (2018): étǝí et marquage du temps dans le DP en móǝúkrù. *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* 48/A. 41--56.
- Chomsky, Noam (2013): Problems of projection. *Lingua* 130. 33–49.
- Chomsky, Noam (2015): Problems of projection: Extensions. *Structures, strategies and beyond: Studies in honour of Adriana Belletti*. John Benjamins Amsterdam. 223. 1–16.
- Creissels, Denis (2016): Additive coordination, comitative adjunction, and associative plural in Tswana. *LLA* 11–42.
- Davidson, Kathryn (2013): ‘And’ or ‘or’: General use coordination in ASL. *Semantics and Pragmatics* 6. 1--44. doi:https://doi.org/http://dx.doi.org/10.3765/sp.6.4.
- De Vries, Mark (2003): Hierarchy in Coordinate Structures. *J. Koster & H. v. Riemsdijk (Hg.), Germania et Alia: A Linguistic Webschrift for Hans den Besten*. Online.
- De Vries, Mark (2005): Coordination and syntactic hierarchy. *Studia Linguistica*. Wiley Online Library.
- Haspelmath, Martin (2007): Coordination. (Ed.) Timothy Shopen *Language Typology and Syntactic Description II: Complex Constructions* 1–51.
- Hérault Georges, 1978, «*Eléments de Grammaire Adioukrou*, ILA, Abidjan.
- Blomfield Leonard, (1933), *language*, new work, holt, Rinehart and Winston.

- Kpami, Boni Carlos Mozer, (2021), *L'interface Syntaxe - Sémantique en Mɔ̀dzúkrù*, Thèse de Doctorat Unique, dirigée par Prof. Bogny Yapoh. Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 345 p.
- Kra, Kouakou Appoh Enoc (2006): *Étude phonologique et énonciative du koulango, parler de Tanda*. Université de Cocody, Thèse de doctorat unique.
- Križ, Manuel & Viola Schmitt (2012): Adverbial Conjunctions : Exposition of a problem. *Ms*.
- McNally, Louise (1993): Comitative coordination: A case study in group formation. *Natural Language & Linguistic Theory* 11(2). 347–379.
- Mitrovic, Moreno & Uli Sauerland (2014): Decomposing coordination. vol. 44, 39–52.
- Molou, Kouassi Ange Aristide (2016): *Les tons du kɔ̀de: aspects lexical et grammatical*. Abidjan: Université Félix Houphouët-Boigny (thèse unique de doctorat).
- Progovac, Ljiljana (1998a): Structure for coordination : Part I. *Glott International* 3(7). 3--6.
- Progovac, Ljiljana (1998b): Structure for coordination : Part II. *Glott International* 3(8). 3--9.
- Ross, John R. (1967): *Constraints on variables in syntax*. PhD dissertation, MIT.
- Ross, John Robert (1986): *Infinite syntax*. Ablex Publishing Corporation.
- Schmitt, Viola (2013): *More Pluralities*. Wien: Universität Wien (doctoral dissertation).
- Schmitt, Viola (2019): Pluralities across categories and plural projection. *Semantics and Pragmatics* 12(17).
- Stassen, Leon (2000): AND-languages and WITH-languages. *Linguistic Typology* 4. 1--54.
- Stassen, Leon (2008): Noun phrase conjunction: The coordinative and the comitative strategy. *Noun Phrase Structure in the Languages of Europe*.
- Zhang, Linmin (2015): Decomposing English particles and and or. (Ed.) Thuy Bui & Deniz Özyildiz *NELS* 45 3. 261--270.
- Zhang, Niina (2010): *Coordination in syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.

Abréviations

1	première personne	INT	interrogation
2	deuxième personne	LOC	locatif
3	troisième personne	MORPH	morphème
ACP	accompli	NFIN	non-fini
COM	comitatif	PART	particule
COMP	complémenteur	PL	pluriel
CORD	coordonnant	PROG	progressif
DEF	article défini	SG	singulier
EPHT	épenthétique	TOP	topique
FOC	focus	VER	verum